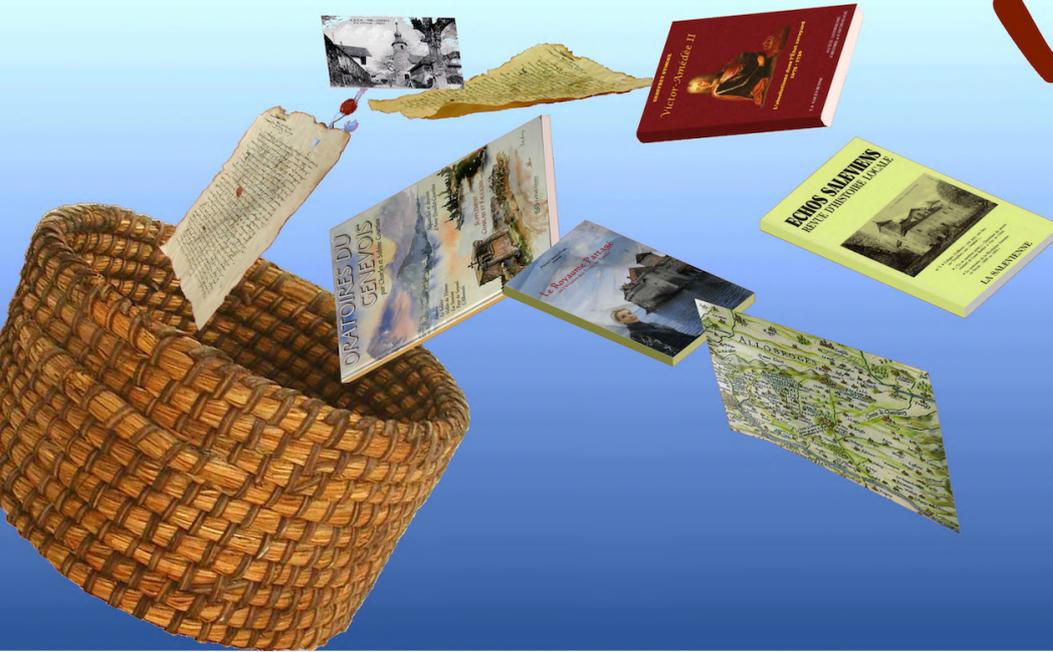


# Le Benon

N° 109

Janvier 2021



Toutes les publications de La Salévienne sont consultables  
et peuvent être commandées sur notre site :

Pour les Échos saléviens : <https://www.la-salevienne.org/echos.php>

Pour toutes autres publications : <https://www.la-salevienne.org/livres.php>

Pour tout renseignement :  
04 85 46 29 10



## LE MOT DU PRÉSIDENT

Le déconfinement ne peut pas être encore total. Peut-être pourrez-vous profiter de vos soirées pour écouter des conférences par Internet sur la Savoie? Notre grande sœur, l'Académie Salésienne, nous donne rendez-vous sur le site :

[https://www.youtube.com/channel/UCg\\_DWa330CYRR7mIk\\_0SWkQ](https://www.youtube.com/channel/UCg_DWa330CYRR7mIk_0SWkQ)

Elle nous propose de partir à la découverte de la Chambre des comptes de Savoie, du Saint-Suaire de Turin, de François Cuenod architecte, de l'origine des noms de famille en Savoie et du Prieuré de Meillerie.... en attendant que la Covid 19 nous permette de reprendre nos propres conférences.

Votre Conseil d'administration effectue du travail dans l'ombre : préparation des Échos Saléviens 2021 et autres publications, préparation de panneaux en relation avec la communauté de communes du Genevois sur les

églises et sur la frontière pendant la guerre, suivi du projet de bibliothèque de la maison Guillot d'Andilly, enrichissement de notre bibliothèque et catalogage de livres reçus ou achetés dans le catalogue des sociétés savantes, réponses aux nombreuses demandes arrivant par Internet, vente des livres surtout à distance, rédaction du Benon...

Comme nous l'avons validé à l'assemblée générale, la cotisation sera de 40 € pour 2021 ; elle n'avait pas augmenté depuis 2013. Elle intègre l'envoi des Échos saléviens. Le compte de La Salévienne suisse a été fermé, le paiement par virement ne peut se faire que sur le compte du Crédit Agricole.

Nous vous souhaitons une excellente année et espérons vous revoir au plus vite pour partager notre passion.

*Claude Mégevand*

## ACTUALITÉS

### Cotisation 2021

Elle a été portée à **40 €** par notre Assemblée générale. **Merci de la renouveler au plus tôt.** (Bulletin d'adhésion ci-joint à renvoyer dans les meilleurs délais pour éviter une surcharge de travail administratif à notre dévouée secrétaire Nadine). Merci d'avance de votre fidélité.

### Vivre à Chaumont au Moyen Âge

**Un château genevois et son territoire du XII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle**

**Une publication exceptionnelle de Matthieu de la Corbière pour couronner les 30 ans de Ké viva Chaumont.**

C'est à un long travail que Matthieu de la Corbière, éminent médiéviste du pays genevois, s'est attaché pour nous restituer une image authentique de la forteresse de Chaumont<sup>1</sup>, de son fonctionnement ainsi que l'histoire de l'émergence de la ville qui bénéficia du soutien répété des comtes de Genève, dont la plus fidèle sera sans conteste la comtesse Agnès de Chalon.

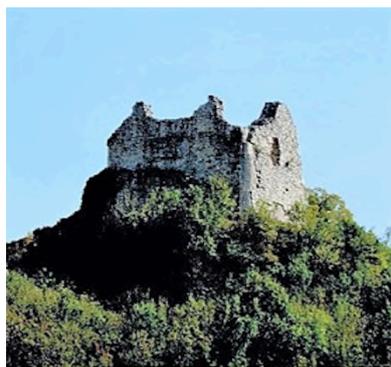
Songez que rien que les comptes numérisés de la châtellenie de Chaumont, de 1352 à 1528, représentent 9 500 pages ! Mais l'historien a également déchiffré les registres des châteaux, moulins et autres édifices du duché de Genevois des années 1553, 1560 et 1566, une étude qui recouvre 214 ans de la vie sociale, économique, militaire et religieuse du bourg.

Ce fond volumineux a permis à l'auteur de retracer l'histoire vivante de ce qui fut une résidence de choix pour ses seigneurs, mais

<sup>1</sup> Puissante forteresse couvrant avec ses trois murailles d'enceinte près de 10 000 m<sup>2</sup> de surface. Il comptait un solide donjon, une tour et un grand corps d'habitation.

plus encore – oserons-nous tant dire ? – une « Mecque » où affluaient toutes les sources marchandes du pays alentour, où se traitaient les affaires, où se bousculaient les notaires, où siégeait la justice... Mais encore où le peuple bruyant, coloré, vivace, venu de toutes parts, faisait battre le cœur de ses quatre foires annuelles. Contrairement à un préjugé répandu, le Moyen Âge n'est pas une époque engluée dans sa misère. Misère il y a, mais aussi tant de truculence, de verve, de vie qui font que l'époque est à redécouvrir. Par la finesse de sa plume, l'auteur nous invite à déambuler dans la ville médiévale et à partager la vie quotidienne, parfois tumultueuse des habitants ou marchands se rendant aux foires et marchés, et bien plus encore.

Chaumont, fief de l'ancien comté de Genève puis du duché de Savoie, a bénéficié très tôt de franchises. Il possédait une école et un hôpital.



VIVRE À CHAUMONT AU MOYEN ÂGE

Un château genevois et son territoire  
du début du XII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle

Matthieu de la Corbière

Ké viva Chaumont & La Salévienne éditeurs

**Ké viva Chaumont & La Salévienne éditeurs.  
220 pages. En vente à La Salévienne au prix de 40 €.**

L'association Ké viva Chaumont « compagne » depuis belle lurette avec La Salévienne. Cela débuta l'année où Claude Mégevand signala les atouts de ce village afin d'y former des guides du patrimoine, qui apportent sans contredit un plus culturel au site. La dynamique association Ké viva Chaumont a, durant toutes ces années, beaucoup œuvré pour la réhabilitation du château<sup>2</sup>, du patrimoine naturel et historique de ce charmant village dont le passé s'estompait peu à peu dans le silence des siècles.

La Salévienne et Ké viva Chaumont se sont donc unies pour publier cette œuvre majeure. Les nombreux inédits de l'ouvrage lui confèrent en effet un intérêt historique

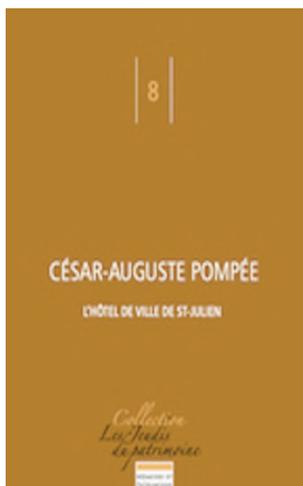
<sup>2</sup> Aujourd'hui les élévations consolidées de la tour maîtresse, les pans de murailles au levant et les bâtiments de l'entrée ouest suffisent à rappeler aux visiteurs les capacités militaires et défensives de l'ancienne citadelle des comtes de Genève.

dépassant les limites du mandement de Chaumont.

Aucune bibliothèque du Genevois digne de ce nom ne peut faire l'impasse sur cet ouvrage !  
Que le lecteur soit au rendez-vous !

### **L'hôtel de ville de Saint-Julien**

La huitième recherche des Jeudis du Patrimoine a pour objet l'hôtel de ville de Saint-Julien dont le créateur fut César Auguste Pompée (1830-1891).



**Publié avec le soutien de La Salévienne. 98 p. En vente à La Salévienne au prix de 12 €.**

Ce monument permet au professeur Leïla el Wakil d'aller à la rencontre d'une famille d'architectes, les Pompée, créateurs d'importants édifices publics entre Jura et Savoie dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle : Émile Louis, le père, fut responsable de Pontarlier, Émile Auguste, le cadet, l'architecte en chef de Thonon, et César Auguste laisse à Saint-Julien l'hôtel de

ville, la sous-préfecture, le premier hôpital Saint-Joseph et une caserne de gendarmerie (détruite), avant d'être reconnu comme un des principaux inventeurs du concept des mairie-écoles, constructions emblématiques de la III<sup>e</sup> République qui rendit l'école obligatoire.

Leïla el Wakil y présente aussi une très importante recherche sur l'évolution de la forme et des fonctions des mairies, « nouvelles basiliques du peuple » entre Alpes et Jura.

Pour sa part, Jean-Luc Daval situe l'évolution d'un bourg devenant sous-préfecture entre 1815 (Traité de Vienne) et 1870 (avènement de la République). Durant cette période, la Savoie a renouvelé ses pratiques politiques et architecturales, poussée par le développement du tourisme et l'industrialisation naissante.

Cette publication éclaire le tournant vers la modernité de la Savoie devenue française.

Elle est capitale pour la connaissance de l'histoire de l'architecture du XIX<sup>e</sup> et ouvre des nouveaux champs de recherche.

Les archives de l'hôtel de ville détenues par La Salévienne ont apporté aux auteurs des informations précieuses sur sa construction.

### **Qui veut bien nous aider à lire le Livre d'or des Treize-Arbres à la Belle Époque ?**

Comme nous vous le confiions dans notre précédent Benon, le Livre d'or du Buffet de la Gare des Treize-Arbres a été récemment numérisé et nous faisons alors appel à des volontaires dans le but d'étudier ce manuscrit de 200 pages, notamment relever les noms des signataires, leurs origines géographiques, les langues, les préoccupations, les anecdotes... pour en tirer ce qu'il peut nous livrer de la vie du Salève de la Belle Époque et des surprises du passé.

À ce jour, nous sommes déjà sept volontaires à retranscrire ces informations dans un tableur. Nous avons découvert des commentaires rédigés par des personnalités de l'époque, des dessins remarquables, des visiteurs venus de près de 30 pays et parlant une dizaine de langues...

Afin de gagner du temps, nous recherchons d'autres Saléviens pour participer à la saisie des textes, et des volontaires pour traduire certains textes du russe, de l'arabe, du norvégien et du polonais (jusqu'à présent nous avons répertorié 14 langues).

Nous enverrons aux volontaires le fichier scanné du Livre d'or, ainsi que le modèle du tableur (pour avoir tous les mêmes colonnes).

Qui a envie de nous aider ?

**G. Lepère**  
**06 99 62 49 50**

### **Archéologie et devoir sacré**

Suite à la démolition de la ferme de René Vincent sise sur le secteur de l'ancienne église d'Épagny, église privée de sa fonction de lieu de culte par le Concordat de 1801, La Salévienne a été prévenue, en juin 2020, qu'un permis de construire avait été délivré par la Mairie, impliquant pour début juillet d'importants

travaux de terrassement en vue d'un lotissement.

Les différents services administratifs compétents en matière de sauvegarde du patrimoine, prévenus tardivement, ont déclaré ne pas pouvoir organiser un suivi des travaux au regard des permis de construire délivrés.

Devant ce constat, plusieurs membres de l'association La Salévienne se sont proposés spontanément pour accompagner les travaux afin d'effectuer au mieux quelques relevés utiles à l'histoire de l'ancienne paroisse d'Épagny-sous-Chaumont.

Notre équipe du Vuache, composée de Ryck Huboux, Jean-Louis Mugnier, Évelyne Spaeter et Roland Itié a pu dresser un état du site avant sa totale destruction, elle a photographié les ultimes vestiges que pouvait livrer cet antique établissement religieux. Si les travaux n'ont hélas pas révélé d'artefacts<sup>3</sup>, ils ont en revanche exhumé de nombreux ossements qui avaient été inhumés dans l'ancien cimetière.

Notre équipe s'est conformée aux directives de l'archéologue départemental, Christophe Guffon, selon lesquelles tout vestige humain doit être sauvegardé dans un ossuaire. Recueillis avec respect par notre équipe, les ossements ont été placés dans une caisse construite à cet effet.



**La remise des ossements aux autorités de Jonzier-Épagny.**

Le 13 octobre, l'équipe, accompagnée de Claude Mégevand, notre président, a été accueillie dans le cimetière de Jonzier par M. Mermin, maire de Jonzier-Épagny, vice-président de la CCG, chargé de l'aménagement du territoire. Un rapport des fouilles ainsi qu'une partie de l'histoire d'Épagny, rédigés

<sup>3</sup> Objet façonné par l'homme et découvert à l'occasion de fouilles archéologiques.

par Ryck Huboux et Dominique Miffon lui ont été remis.

Les ossements ont été déposés avec recueillement dans l'ossuaire communal. Cette amicale rencontre fut l'occasion d'un échange sur le patrimoine de notre région et tout particulièrement sur les monuments funéraires caractéristiques à sauvegarder dans les cimetières, les croix de missions ainsi que tous travaux qui peuvent faire ressortir des vestiges archéologiques.

La cérémonie s'est terminée par un café chaud très apprécié (le temps était glacial) offert dans la belle mairie de Jonzier-Épagny, une ancienne ferme habilement restaurée.

### **Un nouvel investissement pour La Salévienne**

Devant les destructions de sites archéologiques et patrimoniaux, dont l'église d'Épagny est un malheureux exemple, La Salévienne a décidé pour l'avenir, malgré la modestie de ses moyens, d'établir une carte archéologique de la région du Vuache et du Salève. Cette contribution complétera les données du service départemental d'archéologie et au-delà, celles de la DRAC, afin de favoriser les interventions préventives en amont d'éventuelles destructions.

#### **Qui en sait plus sur l'affaire des troubles de Cruseilles ?**

Il y a plusieurs années, Josette Buzaré avait trouvé un texte qui est pour elle resté une énigme. Voici le texte en question :

« En janvier 1879 l'affaire dite des troubles de Cruseilles a eu son dénouement devant le tribunal correctionnel de Saint-Julien. Jean Gras, chœurliste (sic) à l'église de Cruseilles, ami du miséricordieux pasteur de cette paroisse, a été condamné à huit jours de prison et 15 fr. d'amende, Mme Gras et Melle sa fille ont été condamnées, l'une à 40 fr. et l'autre à 15 fr. M. Dubouchet, sacristain, et sa femme ont été gratifiés, celui-là de six jours de prison et 15 fr. d'amende, et celle-ci d'une amende de 65 fr. ; leurs trois enfants ont aussi été condamnés chacun à 65 fr.

Enfin les nommés Gondolphe Claudine, Ducruet Joseph, Revillard Édouard, Fourtier Eugénie, Beausoleil François, Curtenaz Marie, Balleydier Louis, Bouchet Emilie et le bedeau Damezin ont été condamnés, savoir :

Gondolphe Claudine, Fournier Eugénie, Balleydier Louis et Damezin, chacun à 65 fr. ; Ducruet Joseph, Curtenaz Marie, Bouchet Emilie, chacune à 15 fr. ; Revillard à 25 fr. ; Beausoleil François à 15 fr.

Tous ces prévenus étaient défendus par M<sup>e</sup> Pissard, fils de l'ancien député. Sallaz père et fils, habilement défendus par M<sup>e</sup> Duboin, ont obtenu l'acquittement complet. Le jugement prononcé, dans une courte allocution, le président a invité les amis du frère Cécilien au calme et à la modération, leur rappelant que quelle que soit la forme du gouvernement, ce dernier avait droit à leur respect, et leur signifiant en même temps qu'une seconde faute de leur part appellerait toute la sévérité du tribunal, qui avait usé, cette fois-ci, d'indulgence pour eux. "J'espère, a-t-il dit en terminant, que l'on n'entendra plus parler de Cruseilles aussi souvent". »

Qui pourrait nous éclairer sur ce qui perturba si fortement le bourg de Cruseilles à cette époque ?

### **Association Mémoire Militaire Alpine**

En ces temps de confinement propices à la lecture, l'association Mémoire Militaire Alpine, avec à sa présidence Sébastien Chatillon Calonne, est heureuse de vous présenter son site internet, avec ses nombreuses ressources d'histoire militaire locale :

<http://memoire-militaire-alpine.fr/>

À lire notamment un article faisant le parallèle entre la covid 19 et la grippe espagnole de 1918.

Ce site ne demande qu'à s'étoffer avec de nouveaux contributeurs motivés par ce thème. Manifestez-vous !

### **Plaisir d'archives**

Bruno Gachet, dont la thèse remarquée de doctorat a porté sur le recensement de la gabelle, est un passionné d'histoire et de recherches en archives. Il a professionnalisé sa passion en créant son entreprise personnelle où il axe ses activités autour de la recherche, de la paléographie, mais aussi de la formation.

Il est particulièrement spécialisé dans les fonds d'archives savoyards, l'histoire du pays et celle... de la gastronomie.

Non seulement il travaille à commande et fait tous travaux, que ce soit en recherches généalogiques, déchiffrement de vieux documents, histoires de patrimoines, de famille, de la

Savoie, etc. (son domaine d'intervention est vaste), mais encore il donne des cours au sein d'associations, des cours particuliers et des conférences. En présentiel ou distanciel.



Ne manquez pas de visiter son site pour prendre connaissance du potentiel qu'il peut apporter aux passionnés d'histoire et généalogie :

<https://www.plaisirs>

[darchives.fr/](http://darchives.fr/)

Vous pouvez également vous abonner à sa page Facebook « plaisir d'archives », vous recevrez ainsi régulièrement diverses informations courtes et pragmatiques sur le sujet de la recherche en archives.

Si certains adhérents de La Salévienne étaient intéressés par un cours ou une conférence, ils peuvent contacter Claude Mégevand pour constituer éventuellement un groupe [salevienne@gmail.com](mailto:salevienne@gmail.com)

### **Reportage vidéo sur la randonnée 2020**

#### **au Salève**

Lors de la randonnée du 10 juillet 2020 au Salève, le cinéaste Jean-Claude Brussino a réalisé un reportage vidéo de 8 minutes qui porte le titre « Randonnée ferroviaire au Salève, sur les traces du chemin de fer à crémaillère » et qui donne un aperçu de cette visite historique d'une grande partie du tracé de chemin de fer à crémaillère qui a existé de 1892 à 1934. Cette visite est organisée tous les ans par le spécialiste en la matière, Gérard Lepère.

À visionner avec ce lien :

<https://www.youtube.com/watch?v=wOK4vxzTKBQ>

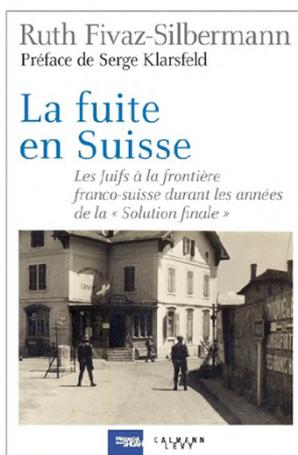
### **La fuite en Suisse**

Ruth Fivaz-Silbermann, adhérente de notre association, vient de faire paraître un ouvrage préfacé par Serge Klarsfeld. Il s'agit d'une étude documentée et inédite sur l'attitude de la Suisse face aux réfugiés juifs qui s'intitule : *La fuite en Suisse – Les Juifs à la frontière franco-suisse durant les années de la « solution finale »*. À l'été 1942, « la Solution finale de la question juive » est déclenchée aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Des milliers de Juifs

prennent la fuite en direction de la Suisse, à travers la zone occupée ou la zone libre. Beaucoup sont arrêtés pendant leur voyage et déportés. Certains atteignent néanmoins la frontière helvétique.

La Suisse, attachée à sa politique d'immigration ultra-restrictive à tonalité antisémite, se voit acculée à l'adoption de mesures d'urgence : elle entrouvre ses portes à certaines catégories de fugitifs. Mais son attitude, chaotique et peu lisible, reflète des tensions internes. Plus de 12 500 Juifs venus de ou à travers la France sont accueillis. Près de 3 000 sont refoulés et abandonnés à leur sort – tous, cependant, ne périront pas en déportation.

Cet ouvrage est le premier à s'appuyer sur les archives conservées de part et d'autre de la frontière : dossiers helvétiques des réfugiés, dossiers préfectoraux français, archives des



Ouvrage en vente à La Salévienne.

organisations d'entraide et sources mémorielles. Il retrace ce périlleux voyage vers la Suisse, qui perdure jusqu'à la Libération, malgré les régimes changeants des territoires traversés et, au bout, l'inconnu de l'accueil ou du refoulement. Il dessine aussi les profils des acteurs qui se croisent alors : les Juifs qui se décident pour la fuite ; les exécutants et collaborateurs de la politique d'extermination ; les responsables suisses à la ligne politique (hélas !) fluctuante. Il fait revivre enfin les réseaux, payants ou bénévoles, de passeurs, que viennent

peu à peu renforcer les solides réseaux de la résistance juive, pour qui la Suisse devient un outil de la panoplie de sauvetage.

Cet essai historique d'envergure compte 1 456 pages. Éditions Calmann Lévy, Mémorial de la Shoah, 35 €.

## Carnet

### Nouveaux adhérents

Stéphane Hinard à Viry  
Bernard Durand à Villeurbanne  
Christian Court à Plan-les-Ouates  
Stéphane Vian à Feigères  
Yannick Jocaille à Valleiry  
David Perrin de Lyon, vice-président de Ké viva Chaumont

***Bienvenue chez vous !***



Nous avons le regret de vous annoncer les décès de :

† **M. Michel Mognetti,**

Depuis longtemps adhérent de notre association dont il appréciait les publications.

† **M. Jean-Paul Curtil,** époux de Josette.

† **M. Jean-Pierre Deloche,** papa d'Esther notre ancienne présidente.

† **Pierre Marmilloud,**

Curé de la paroisse Saint-Benoît-des-Nations.

« Un homme remarquable, ouvert, engagé et un interlocuteur chaleureux et privilégié dans le cadre de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. »

***« Le silence de la nuit s'est posé sur ma page ».***

# BIBLIOTHÈQUE

## Dons

COMITE SCIENTIFIQUE DU SALEVE DU 17 NOVEMBRE 2020.

**-Résumé et power-point.** On apprend notamment que 21 espèces de libellule ont été recensées autour des mares du sommet du Salève.

DON DES ÉDITIONS SLATKINE COMME OUVRAGES DE PRESSE :

**-Du CEVA au Léman Express : le Chantier du siècle**, par Christophe Vuilleumier avec la collaboration de Gérard Duc, 2020, 278 p.

**-Dans la tourmente d'un siècle. Genève 1914-2019**, par Bernard Lescaze, Pierre Monnoyeur, Serge Paquier, 2020, 473 p.

**-100 ANS : Genève Aéroport**, 2020, 155 p.

DON DE PRESSE DE CABEDITA :

**-Le Secret des Suisses**, par Jacques Neiryck, 2020, 155 p.

DON DE DIDIER DUTAILLY :

**-La Revue Historique des armées**, n° 298 consacrée aux sciences et techniques militaires, 143 p. et n° 299 à la manufacture d'armes de Châtellerauld, 143 p. 2020.

DE MARTINE CLEMENT :

**-Jussy : facettes d'un patrimoine**, par l'État de Genève, 2000, 317 p.

DE PIERRE-FRANÇOIS SCHWARZ :

**-Jeu de l'oie de l'Escalade de 1602**, par la compagnie de 1602.

DON DES AUTEURS :

**-Épagny sous Chaumont** : Suivi des travaux de terrassement en 2020 sur l'emplacement des anciens cimetières, église et cure & petite histoire de l'antique paroisse par Ryck Huboux, Dominique Miffon, Jean-Louis Mugnier et Évelyne Spaeter. Tapuscrit, 70 p.

DON DE MARIE-CLAIRE BUSSAT-ENENVOLSEN :

**-So British Aix-les-Bains : Aix-Les-Bains et les Britanniques : 150 ans d'histoire commune.** 2020, 104 p. dont un article de la donatrice : Et si le roman policier moderne était né à Aix-les-Bains ?

DON DE CLAUDE MEGEVAND :

**-Les Croix neuves, de Maurice Bertheux.** Roman qui concerne pour partie la Savoie et la guerre de 1914-1918, 1942, 125 p.

**-Enquêtes critiques sur les lettres savoyardes de 1900 à nos jours**, par René Mossu, 1926, 63 p.

**-Les secrets d'une frontière**, par René Mossu, 1945, 261 p.

**-Histoire de l'Insigne Église Royale et collégiale de Notre-Dame de Liesse ;** Annecy-en-Genevois, par F. Cotin, 1936, 371 p.

**-La montagne libérée, la montagne héroïque, Georges Guillaudot et ses compagnons-gendarmes, chasseurs alpins et civils dans la Résistance**, par Charles Gilbert, 1981, 358 p.

**-Thorens, berceau du maquis**, par Serge-Henri Moreau, 1945, 135 p.

**-La bataille des Glières et la guerre psychologique**, par Jean-Louis Crémieux-Brilhac, 1975, 30 p.

**-Une belle réalisation du Génie français : Le grand barrage de Génissiat**, 19 p. vers 1950.

**-Histoire de la vallée de Bellevaux**, par Claude Châtelain et Georges Baud, 1973, 156 p.

**-Peillonex. Haute-Savoie**, par Alain Guerrier et la MJC de Viuz, 1975, 22 p.

**-Lacs de montagne** : collection d'affiches du conseil général de la Haute-Savoie, 1993, 18 p.

**-La France inconnue : Savoie, Côte d'Azur, Corse**, par Georges Pillement, 1967, 284 p.

## Échanges :

- *Le Bugey*, 107<sup>e</sup> numéro, 2020, 277 p., dont un article de Dominique Tritenne « Bâtir pour Dieu et pour les hommes : Les chartreuses et abbayes cisterciennes en Bugey et Jura méridional » (évocation de l'exploitation de la pierre de Seyssel). Et un article sur Eianna, l'antique Seyssel.

- *La Revue savoissienne*, 159<sup>e</sup> année, 2019, 320 p. Notons en particulier : un article d'Esther Deloche sur le chanoine Rebord, auteur de plusieurs ouvrages sur le clergé savoyard, très utiles pour les monographies paroissiales. Un autre de Jean-Noël Parpillon dit Folliet : De Vulbens à la Motte-Servolex, un itinéraire privé, littéraire et politique, François Buloz et la Revue des Deux Mondes. Et aussi la ligne La Roche-Annecy : de Cavour à Louis Armand, par Louis Touvier.

## ZOOM sur l'équipe de la bibliothèque

La gestion de la bibliothèque de La Salévienne requiert bien des compétences, de la disponibilité, l'amour du livre et de la passion dont fait preuve continûment l'équipe qui préside à son administration. Les huit personnes qui se consacrent à cette activité font preuve d'un dévouement bénévole qui force l'admiration. Elles sont parvenues à créer, grâce à cette activité promue par notre association, une richesse patrimoniale d'exception, qui satisfait non seulement les lecteurs, mais également nombre de chercheurs qui trouvent là leur bonheur.

À la date du 29 août 2020, 10 866 ouvrages avaient été catalogués dans ce qui devient un monument de la connaissance, et nos bénévoles persévèrent dans leur investissement.

### Anne-Marie BEAUGENDRE-SARTRE



79 ans, elle est retraitée de la BnF (Bibliothèque nationale de France, Paris) au grade de conservateur général. Elle y a fait la majorité de sa carrière dans des services de catalogage (de 1974 à 2001).

De 1988 à 1997, elle a fait partie de l'équipe de conception puis de direction de la Cellule de conversion rétrospective des catalogues de la BnF : informatiser 27 catalogues anciens pour compléter le grand catalogue informatisé de la BnF à son ouverture, 5 millions de notices converties. À la fin de sa carrière, elle a dirigé le Bureau qualité du catalogue de la BnF (1997-2001).

Son rôle à La Salévienne : établissement du cadre de classement (inspiré de la bibliographie publiée par Cl. Mégevand sur la région du Salève et de la classification de Dewey), catalogage de livres et périodiques et autres documents (disques, CD, DVD, médailles...)

depuis 2001. Puis formation d'autres catalogueurs et rédaction de deux manuels de catalogage adaptés pour notre logiciel (KARVI), manuels mis en forme par J.-L. Sartre. Catalogage des ouvrages et périodiques les plus difficiles à traiter. Avec Martine, tri des grands dons.

Rôle au CASSS (Catalogue collectif des sociétés savantes de Savoie) : corrections dans le catalogue, nettoyage des doublons ; participation aux journées de formation au catalogage.

NB : les manuels de catalogage établis à La Salévienne sont diffusés dans toutes les SSS (sociétés savantes de Savoie) participantes du CASSS.

**Le fonds Cart-Sublet, don de Maurice Sublet, consistant en livres anciens du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, qu'Anne-Marie a catalogué chez elle, ce mois d'août.**



## **Martine CLÉMENT**

67 ans, elle est retraitée de la fonction publique hospitalière (administration à l'hôpital de Saint-Julien).

Œuvrant depuis la fondation de La Salévienne, on ne retient dans cet article que ses actions dans le domaine de la bibliothèque dont elle est avec Arlette le pilier permanent.

Elle réceptionne auprès d'Arlette les documents arrivés par voie postale : acquisitions, échanges, éventuellement dons.

Elle réceptionne (c'est-à-dire peut aller chercher chez les donateurs) des dons plus ou moins importants (de l'unité au millier de livres... !). Elle les transmet à Claude pour examen. Puis elle les répartit entre les catalogueurs.

Elle réceptionne les ouvrages catalogués (ceux dont les notices sont faites dans le CASSS) et les transmet à Arlette pour le traitement matériel. Puis, une fois catalogués et équipés, elle place en rayon les ouvrages et fascicules. Elle a toute la responsabilité de la gestion matérielle du local « bibliothèque », lourde gestion dans les conditions actuelles, avec énormément de manipulations de volumes vu l'accroissement rapide de nos fonds et la nécessité de faire place aux nouveaux arrivages. Elle a veillé depuis le début à se procurer (jusqu'à présent gratuitement), le mobilier nécessaire.



Il est à noter combien tous ces travaux sont physiquement éprouvants.

La fatigue physique n'obère pas sa grande sagacité qui lui permet de repérer les erreurs de cotation des catalogueurs.

Avec Arlette, lors de la tenue de très nombreux stands de vente de nos livres, elle cherche à récolter toutes sortes de documents enrichissants pour la bibliothèque (livres, cartes postales, actes notariés, peintures sur tableaux, papiers de famille...).

Enfin, dévouée à l'extrême, elle porte à domicile si nécessaire, les publications demandées par les membres.

## **Arlette CUSIN**



Mère au foyer (4 enfants, nombreux petits-enfants).

Arlette, en tant que « boîte postale » de La Salévienne, réceptionne de la Poste tous les documents arrivant par courrier : acquisitions, échanges, éventuellement dons.

Elle réalise ce qu'on appelle « l'équipement » des livres : elle les nettoie, les couvre, met les tampons de La Salévienne, écrit les cotes sur les étiquettes à coller au dos, ce qui permet de les classer en rayon : travail est lourd et fastidieux, réalisé en soutenant Martine. Si nécessaire, elle répare les livres abîmés.

L'aspect nettoyage des livres est un facteur essentiel et exigeant pour leur conservation. Chaque livre requiert souvent plusieurs nettoyages avant catalogage.

Arlette tient de très nombreux stands de vente de livres avec divers bénévoles et s'y active pour enrichir la bibliothèque. Et toujours avec Martine, avec la même gentillesse, elle porte à domicile si nécessaire, les publications

demandées par les membres.

## **Jean-François DELIAS**

Comptable retraité.

Formé par Danielle, il catalogue des livres depuis 2019.





**Quelques clichés qui témoignent de l'encombrement du local actuel (une ancienne salle de classe) et dont l'exigüité est devenue une contrainte astreignante pour les bénévoles qui s'y dévouent.**

### **Claude MÉGEVAND**



On peut dire que la bibliothèque est son œuvre qui lui survivra, tant il a son accomplissement chevillé à l'âme. Il en est à l'origine et il continue à l'enrichir par ses nombreux dons personnels.

Par ses nombreuses relations et ses responsabilités présentes ou passées dans le monde culturel auronçais, il est à la source de nombreux dons de livres. Il effectue la « veille documentaire » qui permet de repérer les nouveautés (ou les antiquités chez les bouquinistes), en phase avec les centres d'intérêt de La Salévienne. Il parcourt chaque livre pour voir ce qu'il recèle en son sein et ainsi pouvoir conseiller au mieux ceux qui lui font des demandes de renseignements. Il est incollable et ses connaissances nous sont précieuses !

C'est lui qui a lancé l'idée et qui a œuvré pour que naisse un catalogue commun, informatisé, et libre d'accès sur Internet, de toutes les sociétés

savantes de la région Savoie : le CASSS = Catalogue commun des Sociétés Savantes de Savoie (plus de 70 000 notices à ce jour).

Il suit avec ferveur la réalisation du futur local, la maison Guillot à Andilly, jusqu'à son achèvement tant attendu.

### **Danielle ROSET**

69 ans. Institutrice retraitée (professeur des écoles).

Danielle catalogue des livres depuis 2012 et les périodiques (travail beaucoup plus complexe) depuis 2015, déchargeant ainsi de façon significative A.-M. Beaugendre de ces tâches.

Elle assure actuellement la plus grande partie du catalogage de notre bibliothèque avec une constance remarquable dans cette tâche plutôt fastidieuse et toujours avec le sourire. (Elle est de plus une remarquable correctrice dont les compétences sont vivement appréciées).



### **Jean-Louis SARTRE**

74 ans, il est ingénieur retraité au CETE (Centre technique de l'équipement) de Bron (Rhône), spécialiste de la circulation routière et d'accidentologie.

Comme il le dit trop modestement lui-même :

« Mon rôle se limite à la partie informatique et documentaire ».

Il met en forme les documentations, comme par exemple les manuels qui expliquent de façon détaillée comment cataloguer un livre ou un périodique.

Il règle certains paramètres du logiciel de catalogage (par exemple création d'un nouveau fond), ouvre les droits nécessaires aux divers intervenants (créations des profils catalogueurs ou autres).

Il tire de la base CASSS des statistiques (nombre d'objets catalogués par nature de document par exemple) ou extrait des sous-ensembles de

notices, par exemple celles des ouvrages qui seront ensuite numérisés par la BnF. Il a récemment fait une extraction totale de la partie Salévienne de la base (du CASSS) qui a été mise en ligne sur notre site en août dernier.

Enfin, il coordonne aussi l'opération de numérisation au sein de La Salévienne et c'est Nadine Cusin qui effectue tout le travail technique préalable à l'envoi en numérisation. La Salévienne est partie prenante dans un accord entre les Sociétés savantes de Savoie et la BnF : les SSS lui envoient des ouvrages sur la Savoie, absents de la BnF, qui les numérise et enrichit ainsi sa bibliothèque numérique Gallica. »



Grâce au lien informatique que Jean-Louis met dans les notices correspondantes du CASSS, on accède en un clic au contenu complet des ouvrages dans Gallica.

### **Michel Clément**

70 ans, il est de nationalité suisse mais a toujours travaillé en France dans une entreprise de travaux publics. Un des rares Suisses contemporains à avoir fait sa carrière professionnelle en France où ses parents, d'origine fribourgeoise étaient venus s'installer en tant qu'agriculteurs, à Viry ! Il a le sens du bricolage et sait se rendre disponible L'implication de Michel dans la gestion de l'aménagement du local est essentielle, incontournable et permanente. Il y opère tous les ajustements et bricolages nécessaires. Grâce à lui, les murs reculent...

C'est grâce à des multiples dons de valeur et grâce à l'investissement de tous ces bénévoles que notre bibliothèque peut se prévaloir de représenter aujourd'hui un élément de patrimoine

conséquent sur notre pays.

Nous tirons un coup de chapeau à ces compagnons saléviens qui œuvrent à l'enrichir, le conserver et permettre par là même la diffusion de notre culture.



### ***Appel de Martine Clément, pilier de la bibliothèque 365 jours sur 365 jours depuis sa fondation.***

***Je voudrais lancer un appel pour renflouer notre équipe. Nous aimerions accueillir :***

- **De nouveaux catalogueurs ;**
- **Des aides ponctuelles pour déplacer les livres vers de nouveaux rayonnages ;**
- **Des personnes qui concourent pour la collecte de documents (livres, etc.) susceptibles d'enrichir notre bibliothèque (thèmes : la Savoie sous tous ses aspects et à toutes les époques) ;**
- **Je voudrais souligner que les archives – un fonds inestimable – sont également conservées dans le local de la bibliothèque et qu'un gros travail de classement est à accomplir avant de projeter un catalogue sur une base spécifique.**
- **Nous possédons une collection de 3 000 cartes postales concernant le secteur du Salève qu'il reste à cataloguer. C'est une activité qui peut se faire à domicile.**
- **À terme, lorsque la Maison Guillot à Andilly sera opérationnelle, des bénévoles seront précieux pour assurer des permanences dans ce local.**



**La maison Guillot à Andilly, futur siège de notre bibliothèque.**

**Si vous aimez les livres, les archives,  
si vous possédez quelques heures de libres  
ou plus à leur dédier,  
notre équipe vous ouvre chaleureusement  
ses portes...**

Pour tout renseignement, téléphone :  
04 85 46 29 10

**Pour consulter la liste de nos ouvrages :**  
<http://www.la-salevienne.org/bibliotheque.php>

### Savez-vous ?

Que l'Église ne permettait pas de célébrer des noces

« depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au jour de l'Épiphanie inclusivement et depuis le jour des cendres jusqu'au premier dimanche après Pâques inclusivement » (source annuaire ecclésiastique des Duchés de Savoie et d'Aoste pour l'an de grâce 1821, p.1).

Dans le même annuaire on apprend que « Le Canton de Genève ayant passé sous la juridiction spirituelle de Monseigneur l'archevêque de Fribourg et de Lausanne, Monseigneur l'archevêque de Chambéry a réuni :

1° à l'archiprêtré de Viry, les paroisses d'Archamps, Collonges et Bossey appartenant anciennement à l'Archiprêtré de Carouge.

2° à l'archiprêtré de Reignier, les paroisses de Monnetier, Annemasse, Vétraz, Ville-la-Grand, appartenant anciennement à l'archiprêtré de Chêne.

3° à L'archiprêtré de Bons, la paroisse de Juvigny qui était de l'archiprêtré de Chêne.

4° à l'archiprêtré de Douvaine, la paroisse de Veigy qui était de l'archiprêtré de Genève (p. 51).

Qu'au retour de la bataille de Marignan, François 1<sup>er</sup> vint s'incliner le 15 juin 1515 devant le Saint-Suaire à Chambéry après s'être engagé à faire les cent derniers kilomètres à pied, depuis les environs de Crémieu en Dauphiné. (Source : *Louise de Savoie Régente et « roi » de France* par Paule Henry-Bordeaux). François 1<sup>er</sup> était le fils de Louise de Savoie, sœur de Philibert le Beau, le duc de Savoie qui avait épousé Marguerite d'Autriche, la célèbre commanditaire de l'église de Brou. Cette dernière était la tante de Charles Quint. Les ducs Philibert Le Beau et son frère Charles II, qui lui avait succédé, étaient par conséquent les oncles de François 1<sup>er</sup>. Le lien de parenté n'a pas retenu François 1<sup>er</sup> d'envahir La Savoie en 1536, dont un des motifs invoqués était de revendiquer les droits de sa mère, mais aussi, il n'avait guère

digéré le rapprochement du duc de Savoie avec l'empereur Charles Quint !

*Relevé par Claude Mégevand.*

Que le nouvel an est une fête d'origine païenne qui vit le jour vers 46 avant notre ère, sous l'impulsion de Jules César qui décida que le 1<sup>er</sup> janvier serait le Jour de l'An.

D'ailleurs, le mois de janvier doit son nom au dieu Janus. Celui-ci avait deux faces, l'une tournée vers l'avant (le futur), l'autre vers l'arrière (le passé).

Dans la Rome antique, on s'échangeait des pièces et des médailles à l'occasion du changement d'année. Cette tradition perdure dans les étrennes qui sont remises aux enfants le jour de la nouvelle année.

Sous Charlemagne, l'année commençait à Noël, le 25 décembre. Du temps des rois capétiens, l'année débutait le jour de Pâques. Ce n'est que depuis 1622, que le nouvel an est à nouveau fixé au 1<sup>er</sup> janvier. Une mesure prise par le Pape qui permet surtout de simplifier le calendrier des fêtes religieuses.

### Sainte Victoire n'est pas vraiment sainte Victoire...

Tout le monde sur le pays connaît peu ou prou l'oratoire Sainte-Victoire, sis au sommet nord du Vuache et le pèlerinage qui a lieu pour vénérer la sainte chaque lundi de Pentecôte.

Beaucoup de légendes circulent à propos de cette sainte, dont entre autres, celle du saut miraculeux qu'elle fit sur le Rhône jusqu'au rocher de Léaz pour échapper aux Sarrazins<sup>1</sup>.

L'existence d'un culte à cette sainte, sur ce site, apparaît dans un document daté de 1296. En 1467, la dévotion est en plein essor, l'évêque accorde quarante jours d'indulgence aux fidèles qui, contrits et confessés, se

<sup>1</sup> Pour ces légendes, voir les diverses publications de Philippe Duret et Dominique Ernst. Les traditions orales concernant cette sainte ont été rapportées par Pergod, l'abbé Descombes et Van Gennep.

rendront à la chapelle certains jours de fêtes religieuses<sup>1</sup>.

Si aujourd'hui, nous nous permettons de soutenir que sainte Victoire n'est pas vraiment sainte Victoire, c'est grâce à un courriel de Mme Despinoy, de l'association *Les Amis de Sainte-Victoire* qui travaille actuellement sur la toponymie de la montagne Sainte-Victoire près d'Aix-en-Provence. Lors de ses recherches, elle est tombée sur le site de La Salévienne, sur la page concernant l'oratoire Sainte-Victoire où il est écrit, entre autres : *En patois Sainte-Victoire se prononçait "Sainte-Avintire"*.

L'abbé Descombes écrivait en effet dans sa brochure dédiée à la sainte que les gens du pays appelaient la sainte *sainta Vintire, Ventire, Vetira ou Veintire, Avintire*, ce dernier terme traduit par ignorance du patois (franco-provençal) par « avant-toit » sous le raisonnement que le Vuache protégeait Vulbens<sup>2</sup> de la pluie.

Mme Despinoy faisait donc un rapprochement avec la montagne Sainte-Victoire en Provence qui s'appelait autrefois « sainte aventure, sainte aventuri ».

Après quelques recherches, on s'apercevait bien vite pour notre part que cette similitude ne s'arrêtait pas là. Sur le site provençal se trouvent quelques vestiges dits celto-ligures, bien sûr à mettre en parallèle avec les vestiges d'un retranchement préhistorique du Vuache dont l'archéologue Blondel pense qu'ils dateraient de l'époque de la Tène III.

Sur le Vuache existe une cavité nommée le puits de l'Ermite. En Provence, un culte est rendu chaque an à un saint ermite nommé saint Ser. Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces sites isolés, si près des cieux, aient été prisés

des anachorètes. Mais chose étonnante, le pèlerinage provençal en dévotion à saint Ser se déroule chaque an le lundi de Pentecôte, comme notre pèlerinage à saint Victoire. Il y a sûrement une symbolique derrière cette date.

Les deux sites sont tous deux documentés à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, signalant un culte chrétien : 1251 pour la Provence, 1296 pour le Vuache.

Comme le disent les linguistes, le terme « Vinturi » et ses variantes viendraient d'un même nom d'origine ligure<sup>3</sup> désignant un sommet ; à rapprocher du mont Ventoux.

Le linguiste Charles Rostaing (1904-1999), spécialiste de la toponymie française, penchait pour une origine préceltique avec la racine *vin-t* (ou *ven-t*), désignant la montagne, la hauteur, à laquelle on aurait ajouté le suffixe *ur*, pour former *venturi*. Dans cette hypothèse, « le passage de *Venture* à *Victoire* serait le seul fruit d'un glissement progressif entre deux mots aux consonances similaires ».

Camille Jullian<sup>4</sup> précise que le nom a gardé son allure virile, laïque et indigène lorsqu'il évoque le Ventoux mais que sous l'influence d'une érudition maladroite et de la dévotion locale, il s'est transformé en nom de femme, à la romaine et à la chrétienne.

Il est évident que, les millénaires passant, les peuples se succédant, ces lieux propres à la spiritualité ont été sanctuarisés par de nombreux cultes, et embellis de légendes par les



**Statue de sainte Victoire, datant du XV<sup>e</sup> siècle, avant qu'elle ne fût restaurée.**

<sup>1</sup> Philippe Duret. *Échos saléviens* n° 7, 1998, page 74.

<sup>2</sup> Vulbens est un village situé sous le Vuache, tout comme Chevrier un peu plus loin. Le site sacré se situe sur la commune de Chevrier.

<sup>3</sup> Peuple préneolithique qui aurait été repoussé sur les hauteurs alpines suite aux invasions celtes. Selon les écrits des Grecs, ils vivaient en matriarcat et en complète indivision.

<sup>4</sup> Jullian Camille, Mistral F. *Sainte Victoire*. In : *Revue des Études Anciennes*. Tome 1, 1899, n° 1. pp. 47-58.

croyances populaires.

Ceci n'enlève rien à l'authenticité de chaque culte que l'Homme peut rendre en vertu de ses valeurs, de ses croyances.

En conclusion, on constate une seule différence majeure entre les deux sites : Paul Cézanne a planté son chevalet en Provence et a oublié de monter peindre notre Vuache.

**Dominique Miffon**

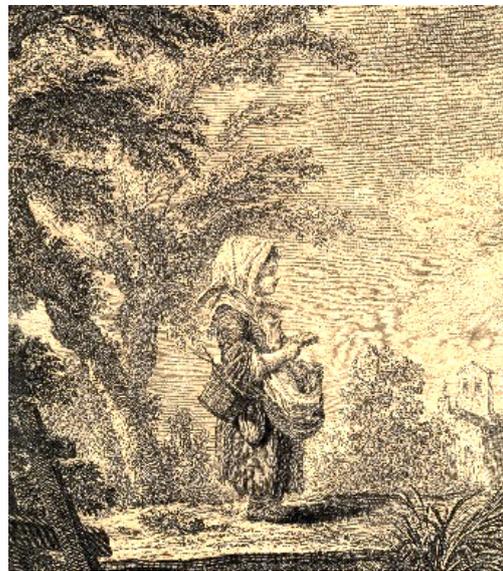
**Josephte Durand, la « Marthe Robin » de Cernex**

Josephte Louise Durand est née le 16 mars 1768 à Cernex, à La Motte. Ce charmant village, campé sur les pentes du mont de Sion, compte alors une dizaine de propriétaires. Il a ses seigneurs, les nobles de Bertrier, dits de la Motte<sup>1</sup>. Ses ruisseaux font mouvoir une enfilade de moulins et autres battoirs. Josephte est l'aînée d'une fratrie de huit enfants nés de l'union de Pierre Durand, dit Maruaz et de Jeanne Duperrier, d'honorables cultivateurs du lieu. On les décrit alors comme « de bons paysans, qui paraissent à leur aise »<sup>2</sup>. Adolescente et comme toutes les jeunes paysannes de l'époque, Josephte se loue comme manœuvrière dans les bonnes familles de laboureurs de la région lors des grands travaux. Au printemps 1786, à l'âge de 18 ans, elle est victime d'un accident, « une impression causée par une grande frayeur » dont les suites se révèlent tragiques pour sa santé. Elle n'a plus ses règles et devient sujette à des saignements de nez jusqu'en novembre 1788. Pendant ces deux années,

<sup>1</sup> La seigneurie de La Motte est très ancienne. Elle est aux mains des Vidomne de Chaumont au XIII<sup>e</sup> siècle, avant de passer aux temps modernes aux Provana, aux Viry, et à la famille de Bertrier à partir de 1608.

<sup>2</sup> *La Décade philosophique, littéraire et politique*, 30 août 1796, p. 390-396. Cet article sert de base aux propos de ces pages. On peut consulter aussi J.-M. Lavanchy, *Le diocèse de Genève (partie Savoie) dans la Révolution*, t. II, p. 72-73, note 2 et C. Sorrel, *L'Église de Savoie et la Révolution. Forces et limites d'une résistance spirituelle, dans La Révolution française dans le duché de Savoie. Permanence et changement*, ADUS, 1989, p 121.

son état empire : elle a des éruptions à la peau, des enflures d'estomac, des vomissements, des insomnies, des évanouissements, quelquefois le délire et surtout une fièvre bilieuse maligne, accompagnée de violents symptômes nerveux. Sa convalescence est imparfaite. Quelques temps après que les saignements de nez ont cessé, elle développe un mal de gorge qui empêche toute déglutition pendant une vingtaine de jours, et produit un abcès situé dans le conduit des aliments ou l'œsophage, et qui s'étend depuis son orifice supérieur jusque un peu au-dessus du creux de l'estomac.



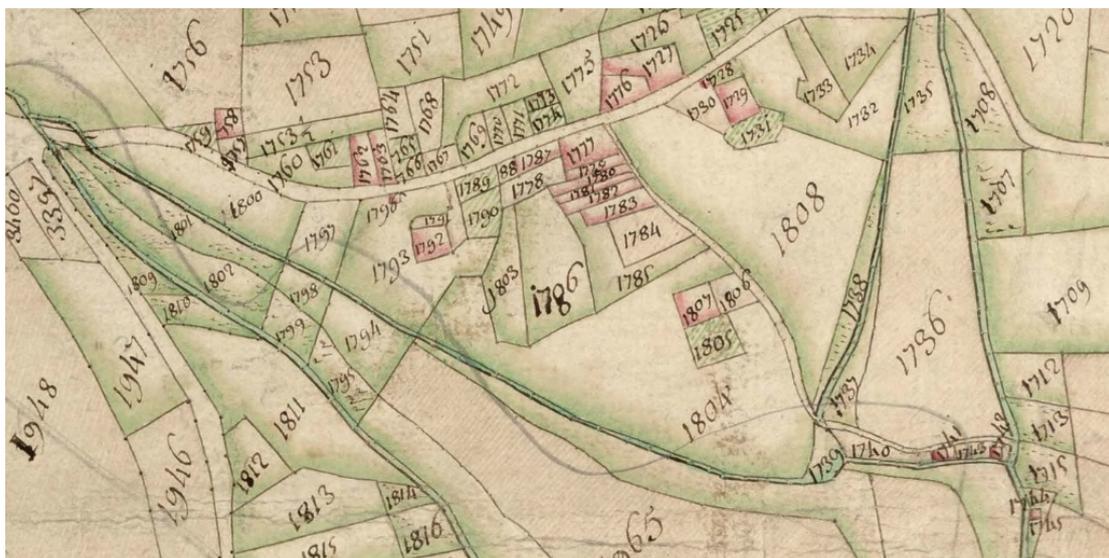
**Petite fille savoyarde (Bibliothèques municipales de Chambéry, J. B. Greuze, 1768)**

La malade finit par percer elle-même cet abcès avec une plume d'oie qu'elle fait entrer dans son gosier, et il en sort une quantité très considérable de matière blanchâtre, mêlée de caillots de sang. Cette évacuation se répète plusieurs fois. Les symptômes s'aggravent. Au printemps de l'année 1789, la malade va consulter à Genève. On lui ordonne divers remèdes qui sont à peu près sans effet. En novembre 1789, elle s'alite pour des années avec toujours beaucoup de soucis : douleurs dans le bas-ventre, enflure dans l'estomac et la poitrine, vomissements, etc. Au commencement de mai 1790, ses mâchoires se serrent, et elles demeurent fermées pendant quatre mois, sans qu'on puisse les ouvrir : « si on les séparait un peu avec une pointe de couteau, chose d'ailleurs difficile,

elles retombaient ensuite l'une contre l'autre avec beaucoup de force, et ce mouvement était accompagné de douleurs insupportables ». Un maître chirurgien des environs nommé M. Albert, qui visite régulièrement Josephpte, décide alors d'arracher à la malade une des dents incisives inférieures, et les efforts qu'il fait en cassent une autre. On essaye d'injecter de l'eau dans sa bouche par l'ouverture pratiquée entre les dents. Mais elle ne va pas plus loin parce que le gosier est fermé, de sorte que pendant ces quatre mois elle ne peut prendre aucune nourriture, ni liquide ni solide, « quoiqu'elle fût quelquefois tourmentée par la faim ». Là débute une abstinence qui se double d'une crise mystique.

On entre alors dans l'épisode révolutionnaire, quelque peu traumatisant pour les gens de Cernex, affectés par les réquisitions et le service militaire. La réticence et l'opposition larvée se développent très vite dans la commune : il

François de Roget âgé de 70 ans refuse de prêter le serment à la constitution civile du clergé et déclare qu'il veut se retirer en Suisse en passant par Genève. Il demande un passeport aux autorités locales. Dépitée, la municipalité signe le passeport et indique : « Le citoyen Roget y a exercé les fonctions de pasteur pendant 40 ans, avec grand fruit et grande édification et qu'il est parti avec les regrets de toute la paroisse ». Le vicaire Simon Rey suit le curé Roget : « il a fait dans ladite paroisse de Cernex les fonctions de vicaire pendant quinze ans avec beaucoup de zèle et de fruit, et que ses soins, surtout envers les malades le feront à jamais regretter de toute la paroisse ». C'est l'oncle maternel de Josephpte, Étienne Duperrier qui gère les affaires du curé Roget en cavale, à titre de procureur. Il récupère notamment les effets et mobilier du prêtre, mais connaît rapidement mille tracasseries de la part de l'administration de Carouge qui se méfie de lui. Les actes de rébellion se multiplient. En 1793, une cloche de l'église enlevée du



**Le village de La Motte (Cernex) vers 1730 (ADHS, 1Cd277).**

faut asséner des amendes, perquisitionner, lancer les gendarmes contre les jeunes gens qui refusent de rejoindre l'armée. Les attaques contre les prêtres sont encore plus mal vécues<sup>1</sup>. En février 1793, le curé Pierre-

clocher et qui devait être conduite à Carouge est ainsi dérobée par des gens du lieu qui ne sont pas dénoncés, des habitants trempent dans des affaires de faux assignats, etc. À La Motte, à proximité de chez Josephpte, dans la maison des nobles de Bertrier se réfugient des membres de la famille d'Orlier<sup>2</sup>. Parmi

<sup>1</sup> Cernex est la seule commune du pays de Cruseilles qui a conservé des registres des délibérations du conseil communal pendant la Révolution et qui apportent maints renseignements pour le secteur et l'état d'esprit des populations (ADHS, E dépôt 52 - Cernex).

<sup>2</sup> Il s'agit de Jean-Antoine d'Orlier seigneur de la maison forte de Viuz (1749-1799), marié à Jeanne Reine Gantin fille de François Maurice

eux, deux religieuses de la Visitation, Josephthe d'Orlier et Josephthe Comte, pour lesquelles la municipalité de Cernex s'évertue d'établir des certificats de civisme de complaisance pour les soustraire aux autorités révolutionnaires.

Privée des secours religieux, la population fait acte d'une relative résistance spirituelle. Il en découle quelques expériences individuelles originales. C'est là qu'intervient le cas de Josephthe Durand autour de laquelle se bâtit une sorte de légende. Tous les gens des environs sont au courant de ses malheurs. À travers l'ouverture de ses dents cassées, on apprend qu'elle ne se nourrit plus que d'hosties, le « pain des anges » et d'eau. Le bruit se répand qu'elle change en bienfaits spirituels d'aussi rudes épreuves et que Dieu se plaît à la combler en retour des faveurs les plus signalées. On visite celle qui devient une sorte de Pythie : « elle annonce à quelques personnes leur mort prochaine et les y dispose par ses exhortations et ses prières ». Sa réputation commence à s'étendre à l'époque du Directoire. Des médecins de Genève rapportent : « Le bruit courait depuis assez longtemps à Genève, qu'il y avait dans un village au-delà du mont de Sion, une fille qui vivait sans manger ni boire. Nous ajoutions peu de foi à ces rapports, et l'opinion des gens de la campagne, quelque fortement qu'elle fût prononcée à cet égard, nous entraînait peu, parce que nous savions qu'ils aiment en général le merveilleux, et que le défaut d'instruction les expose à tous les genres d'illusion. Mais le hasard nous ayant mis en relation avec un chirurgien habile, M. Albert, qui a étudié son art sous les meilleurs maîtres à Lyon et à Paris, et qui fait sa résidence ordinaire à peu de distance qu'habite cette fille, nous apprîmes de lui qu'il l'avait soignée dans plusieurs maladies graves, qu'il avait vu commencer son abstinence ; et qu'il l'avait observée dans tous ses degrés avec intérêt et curiosité. Il nous offrit de nous accompagner chez la malade, et de nous donner tous les détails que nous pourrions désirer sur son état précédent ». Le

petit groupe se rend à l'improviste à La Motte le 29 juin 1796 et est impressionné par ce qu'il découvre : « cette surprise était dans nos intentions. Nous entrâmes de suite dans la chambre qu'elle occupe, et nous nous assîmes auprès du lit de misère dans lequel elle est, depuis plus de quatre ans, couchée sur le dos dans la même attitude. Elle reconnut à l'instant son chirurgien au son de sa voix, et parut lui savoir beaucoup gré de sa visite. Là, nous commençâmes une suite d'observations et de questions auxquelles elle répondit avec beaucoup de justesse et de complaisance. Elle parle assez distinctement, mais des lèvres et de la langue seulement. Nous nous attendions à contempler en quelque sorte un squelette en considérant cet être infortuné, et nous fûmes très surpris de trouver à son visage un embonpoint à peu près ordinaire. Son teint n'est ni livide, ni d'une pâleur extraordinaire ; elle a un goitre assez apparent, et qui lui est survenu, nous dit-on, depuis sa maladie, circonstance qui, pour le dire en passant, contredit l'opinion commune, que cette difformité procède de la qualité de l'eau qu'on boit ; ses paupières sont paralysées, et ses yeux renversés, l'iris en bas, et rapproché de l'angle interne. Il paraît que le nerf optique, loin d'être paralysé, est au contraire dans un état de sensibilité tout particulier ; car quoique la malade ait les yeux fermés, et presque tournés, l'approche d'une chandelle lui cause une sensation très pénible. Elle a l'ouïe très fine ; elle reconnaît à l'instant, au son de leur voix, les personnes qu'elle a entendues parler, même une seule fois [...] Ses facultés intellectuelles n'ont pas souffert la moindre altération ; sa mémoire est en particulier extrêmement fidèle ; elle se rappelle tous les détails des conversations qu'elle a entendues, et elle est pour sa famille comme un almanach vivant ; elle dort quelquefois, et son sommeil est souvent accompagné de songes. Le caractère moral de cette créature malheureuse inspire un vif intérêt et une véritable admiration ; sa patience et sa résignation sont extrêmes comme ses maux l'ont été. Gisante depuis quatre ans, couchée sur le dos, dans la même attitude ; tourmentée de douleurs, et quelquefois de la faim et de la soif pendant des intervalles qui durent souvent plus d'un mois ; réunissant en quelque sorte en sa personne l'abrégé de toutes les misères

---

Gantin, bourgeois de La Roche, et de Jeanne Baptiste de Bertrier demoiselle de La Motte (qui se remarie en 1802 avec Claude Pierre Burnier). Ils ont eu un fils, Jacques Antoine, marié en 1815 avec Marianne Comte, et une fille, Josephthe, religieuse.

humaines, elle ne voulait point que nous la plaignissions ; elle cherchait à nous prouver qu'il y avait beaucoup de gens peut-être encore plus malheureux qu'elle<sup>1</sup> ; elle détournait la conversation ; elle essayait même de nous égayer par quelques plaisanteries, qui n'étaient pas sans délicatesse, et l'on voyait le sourire errer sur ses lèvres flétries par l'habitude de la douleur. [...] Rigoureusement attachée aux pratiques de la foi catholique, elle communie assez fréquemment, environ une fois le mois. Elle reçoit alors un fragment d'hostie, tel qu'il peut passer par l'intervalle de sa dent arrachée ; et la présence de cette petite quantité de solide dans l'œsophage ne paraît pas y exciter les mêmes convulsions que produit l'action du liquide. [...] Sa mère nous dit avoir eu neuf enfants, dont six sont encore vivants. Ils habitent ensemble, dans la plus grande simplicité rustique. L'oncle de la malade est le seul individu qui sache lire dans la famille ; il en profite pour faire de temps en temps à sa nièce quelques lectures, plaisir auquel elle est encore très sensible. La curiosité n'est pas le seul motif qui lui procure des visites ; cette abstinence si remarquable l'a mise comme en odeur de sainteté à cinq ou six lieues à la ronde ».

Josephthe s'éteint deux ans après cette visite, le 16 novembre 1798 à 10 heures du matin, à l'âge de 30 ans. Son décès est rapporté dans les registres de décès tenus par la municipalité révolutionnaire, sans autre commentaire<sup>2</sup>. Il n'y a pas à douter que si un prêtre avait tenu ces documents, la jeune femme aurait fait l'objet d'une épitaphe plus étoffée. Son cas n'est pas sans rappeler celui de Marthe Robin (1902-1981), paralysée,

---

<sup>1</sup> Elle peut notamment évoquer le drame vécu par une de ses voisines quelques temps plus tôt, Françon Dunand de La Motte, le 5 ventôse an VI : « Le 5 du courant deux heures après-midi, la neige qui s'était arrêtée sur le bâtiment de la citoyenne Françon Dunand veuve Philippe a par sa pesanteur écrasé ledit bâtiment en entier, a mis bas une partie des murs de ladite maison, que même ladite Dunand s'est trouvée sous les ruines dont elle n'est sortie que par le secours des habitants dudit lieu, un peu blessée » (ADHS, E dépôt 52 – Cernex).

<sup>2</sup> ADHS, E dépôt 52/1E1, acte du 26 brumaire an VII.

accueillant des milliers de visiteurs venus écouter celle qui témoignait que l'amour est plus fort que la souffrance<sup>3</sup>. Les coïncidences sont nombreuses avec Josephthe, une sorte d'encéphalite, une paralysie, une hypersensibilité à la lumière et une expérience mystique comparable qui entraîne les visiteurs à affluer, sans doute par curiosité pour beaucoup, mais aussi pour trouver une forme de consolation en ces temps troublés. À Cernex après sa mort, la situation reste houleuse. Au moment du décès de Josephthe, Duchosal, le commissaire du directoire exécutif du canton de Cruseilles, dénonce l'attitude des habitants : « Cette commune se trouvant éloignée du chef-lieu est un creux. Tous les signes extérieurs du culte y existent comme sous l'ancien régime et je crois même plus. Nul conscrit ni réquisitionnaire ne veulent partir. Les réfractaires y exercent leur influence pestilentielle. Tous les individus tant hommes que femmes sont si bien organisés par les scélérats que tous ont le même mode d'agir, qu'on ne peut rien savoir d'eux. Ils se flattent même que vingt-quatre hommes ne feront pas partir leurs enfants parce que vingt sous par jour ne les effrayent pas, que si j'ai échappé à Saint-Blaise, Cernex pourra bien me porter le coup du mort ». Il faut attendre le Concordat pour voir au moins la situation religieuse s'apaiser, avec l'arrivée d'un nouveau pasteur, le Rd Jacques Pignarre, ancien curé d'Andilly et autre personnage d'envergure.

*Dominique Bouverat*

**Sur les traces des travailleurs espagnols du  
GTE 514 de Savigny**

**(été 1940 - automne 1941)**

Dernier témoin oculaire de ce curieux épisode, Rose, qui est la doyenne du village (92 ans), était alors une petite fille de 11 ans. Elle revenait de l'école. À Murcier, dans la cour de la ferme de Jean Burnet, elle vit un groupe de jeunes hommes qui parlaient très fort en une langue qu'elle ne connaissait pas.

---

<sup>3</sup> Ouverture d'une cause de béatification en 1986. Marthe Robin est déclarée vénérable par le pape François en 2014.

Elle eut peur et courut vers sa maison. Ces hommes faisaient partie des 200 Espagnols composant le GTE (Groupe de travailleurs étrangers) n° 514, des républicains réfugiés en France à la suite de la guerre civile dans leur pays. Arrivés par le train en gare d'Annecy, ils furent acheminés vers Savigny et plus précisément dans le hameau d'Olliet situé au pied du versant boisé du Vuache. Cette main-d'œuvre contrainte, encadrée militairement, venait y exploiter la forêt.

À partir de quelles sources pouvons-nous aujourd'hui retrouver ce curieux et court moment de l'histoire de notre village alors qu'il a presque disparu de la mémoire des habitants ? Quel récit pouvons-nous faire de cet épisode ?

### 1- Les sources

Alors que les archives sont rares ou non encore communicables (celles de la commune se réduisent à une liste de noms de travailleurs espagnols bénéficiaires de cartes d'alimentation), des « traces » du camp sur le terrain sont encore visibles. Certes il n'existe plus rien des baraquements d'Olliet et de la clairière de Plamont,<sup>1</sup> mais on peut voir encore, d'une part la ferme de la famille de



**Au cours de l'hiver 1940-41, huit copains dans la neige se serrent les coudes. À l'arrière, à droite, la ferme Fol évoquée plus haut, à gauche trois des baraques-dortoirs (à châlits) en bois construites par les « Espagnols » au cours de l'été précédent.**

<sup>1</sup> Pendant longtemps on pouvait voir devant le pèse-lait le socle où se logeait la hampe du drapeau utilisé pour la levée des couleurs. Quelques vestiges étaient visibles aussi des baraques de Plamont incendiées par les Allemands le 1<sup>er</sup> juillet 1944.

Fernand Fol (qui n'a guère changé) et d'autre part, la voie forestière reliant Olliet et la clairière de Plamont, chemin justement « baptisé » par la commune il y a une dizaine d'années : *Chemin des Espagnols*. On



**Une pièce d'un four à charbon de bois toujours présente dans la montagne (au Carrelet).**

rencontre aussi, abandonnés çà et là dans la montagne (surtout au Carrelet), quelques morceaux rouillés des anciens fours à carbonisation utilisés pour fabriquer du charbon de bois.

Quelques documents émouvants et précieux sont apportés par les « héritiers » de ces travailleurs espagnols. L'un d'entre eux a conservé la photo d'une équipe de foot à laquelle appartenait son papa et celle d'un groupe de copains à l'entrée du village d'Olliet. C'est — jusqu'à preuve du contraire — le seul document photographique où l'on voit les baraques du camp.

— De fait les informations sur le camp proviennent surtout du témoignage des contemporains. À ce sujet, une importante collecte de souvenirs a été faite aux alentours de l'an 2000 par Robert Amoudruz qui a engendré deux publications de La Salévienne : « *Espagnols et Juifs du camp de Savigny, 1940-1942* », Échos saléviens n° 11 en 2002 et « *Brûlement de Villages au pays du Vuache* », en 2004<sup>2</sup>. J'ai personnellement fait appel à mes souvenirs et ceux de ma famille, ainsi qu'à ceux d'autres personnes de notre

<sup>2</sup> Notons que dans les Échos saléviens n° 8, un article de l'Universitaire Genevoise Ruth Fivaz-Silbermann apporte de précieux compléments d'informations sur le camp d'Olliet mais essentiellement sur la « période juive » (peu de choses sur la « période espagnole »).

commune qui avaient été témoins de cette période et que j'ai pu interroger, tel Fernand Fol d'Olliet qui était alors jeune employé à la fruitière de Vigny, mais résidait chez ses parents à Olliet, ou Albert Fol alors jeune paysan à Cessens, embauché par les entreprises de bûcheronnage du Vuache.

L'objet le plus émouvant venu du camp de Savigny est une petite marionnette.



Cette marionnette, en bois coloré représentant un Andalou, est la propriété de monsieur Raymond Terrazzi. Quand il était petit garçon, il accompagnait son papa Arthur qui était plombier-zingueur à Saint-Julien et montait souvent au camp d'Olliet pour y réparer les fours à charbon abîmés. Et c'est là qu'un travailleur espagnol du camp lui offrit cette petite marionnette qu'il avait fabriquée. Il

l'emmena chez lui, joua toute son enfance avec et y resta très attaché. Le monsieur s'appelait Gabriel Vilches. Lorsque ce dernier prit plus tard le commandement de la section Ebro des Espagnols à Glières, on l'appelait capitaine Antonio. Pour entretenir le moral de ses amis, il y anima des soirées chantantes avec ses marionnettes !

**2 - À partir de ces « matériaux »** on peut appréhender partiellement ce que fut la vie de ce camp et de ces « déportés » du travail.

### Leur arrivée à Savigny

Louis Vuichard dans son livre sur Savigny, « 80 ans au pays des ours », écrit que : « dès la fin des hostilités (armistice du 22 juin 1940), fut stationnée à Olliet, une compagnie du 27<sup>e</sup>

chasseur d'Annecy, qui y demeura jusqu'au mois d'octobre, date à laquelle, elle fut remplacée par un groupe de travailleurs espagnols, envoyés par le Commissariat à la lutte contre le chômage ». Venu des grands camps d'internement du Sud-Ouest (essentiellement de celui de Gurs), ces hommes espagnols embrigadés dans le GTE 514 sont donc arrivés à Savigny en septembre/octobre 1940, ce qui correspond avec l'arrivée, le 20 septembre en gare d'Annecy, des travailleurs des GTE de Haute-Savoie (514, 515 et 517). Ce qui est étonnant, c'est que l'on connaît plusieurs cas d'arrivées plus précoces dès le mois de juillet. Ainsi, le futur « déserteur » Franco Lopez est arrivé dès le 2 juillet !

### Un hébergement rudimentaire

D'abord logés chez l'habitant (le plus souvent dans des granges d'Olliet), ces réfugiés espagnols, sous le contrôle de l'armée d'armistice, construisirent des baraquements en bois. Ils en bâtirent quatre à Olliet. Chacun mesurait 20 mètres sur 6 et était équipé de huit châlits avec 48 couchages ce qui portait à 192 la capacité totale du camp. Trois d'entre eux ne servaient que de dortoir. Le quatrième, le plus grand, servait aussi de foyer et de salle d'animation. Un jeune du village y organisa même des soirées dansantes avec son accordéon. Un rapport datant du début de la période juive du camp montre combien devaient être pénibles les conditions de vie dans de telles baraques mal isolées du froid et de l'humidité, sans armoires, sans lavabos ni chauffage, une des baraques ne disposant même pas de lits, mais de paillasses minces et pouilleuses. Derrière la ferme, il y avait une cabane en fer et planches où était entreposé le charbon de bois. Dans la maison même (à l'architecture typique des fermes du Genevois) furent aménagés la cuisine du camp, les écuries pour les chevaux et les mulets et un espace de douche en sous-sol pour les travailleurs. Ce sont aussi ces Espagnols qui construisirent trois autres « baraques » et un entrepôt dans la clairière de Plamont. D'après un témoin, ces « baraques » de Plamont ne servirent jamais de logement pour les Espagnols ou les Juifs qui les remplacèrent.

## **Un travail dur et peu rémunéré**

Outre la construction des baraquements, les travailleurs-contraints espagnols construisirent pour 50 centimes par jour à la pelle, à la pioche et à la brouette la plus grande partie du chemin forestier de 2,5 km qui relie Olliet à Plamont. « Selon un accord entre la commune et les Eaux et forêts, une route forestière de trois mètres de large allant du village d'Olliet à Plamont devait être construite. Cette route resterait la propriété de la commune qui s'engageait à fournir les terrains nécessaires qui n'ont jamais été payés aux propriétaires! », écrit Louis Vuichard. Ce travail fut particulièrement pénible : extraction et concassage des matériaux dans des carrières proches, transport de ces matériaux, calibrage de la route, creusement des fossés, empierrement, etc.

Les hommes du camp furent surtout employés au pénible travail d'exploitation de la forêt qui prit deux formes : le bûcheronnage pour obtenir du bois de chauffage acheminé vers les villes du département et la carbonisation pour obtenir du charbon de bois nécessaire aux gazogènes qui équipaient les véhicules à moteur privés de carburant pétrolier. Le bûcheronnage consistait à l'abattage des arbres à la hache et au débitage des troncs et grosses branches à la scie (passe-partout). La carbonisation se faisait au moyen d'un appareil en tôle, le « four à carbonisation » ou « four à charbon de bois ». D'assez petites dimensions (2 m de diamètre et 2 m de hauteur, contenant environ trois stères de bois), ces fours transformaient en charbon de bois les troncs et branches de petite section appelés justement « charbonnettes ». Il y en eut entre 20 et 30 au total.

## **Des règles de vie contraignantes, mais quelques libertés**

En application de plusieurs lois et décrets, le GTE de Savigny (comme les autres) est organisé pour fournir une main-d'œuvre asservie et peu coûteuse. La loi du 27 septembre 1940 précise que « les étrangers affectés à ces groupements ne percevront aucun salaire », mais « ils pourront recevoir éventuellement une prime de rendement ». Un décret du 29 novembre 1940 fixe à 250 le

nombre de travailleurs avec un encadrement composé d'un chef de groupe, d'un adjoint-comptable, d'un surveillant-chef et de trois ou quatre surveillants. Une circulaire du 11 février précise comment les contrats de travail s'établissent entre le chef de groupe et l'employeur. Un décret du 22 février prévoit une assistance aux familles « à condition qu'elles résident en France » et les « sanctions à appliquer dans les GTE... en cas d'indiscipline ou d'abandon de poste », soit l'« envoi dans un groupe disciplinaire » comme celui de Chapoly à Lyon, soit « l'envoi dans un camp d'internement », tel celui de Vernet en Ariège... On recense peu de cas de désertion à Savigny, hormis celui de Franco Lopez qui est parti le 21 juillet 1941 pour une permission de dix jours, mais qui n'est jamais revenu.

Cependant, certaines libertés étaient laissées à ces travailleurs contraints. C'est ce qui apparaît dans le témoignage de José Salvador recueilli par Robert Amoudruz. « À Savigny, les Allemands n'étaient pas loin ! On y était traités un peu comme des militaires, avec une petite solde et une ration de tabac. On était habillés, couchés et nourris assez correctement. Nos gardiens, des militaires, étaient presque des copains. Ils nous distribuaient le travail et y participaient souvent avec nous, par exemple à la construction d'une route forestière en vue de l'ouverture de chantiers de bûcheronnage dans le Vuache. Les soirs et le dimanche, nous étions totalement libres. Alors, on se débrouillait pour gagner quelques suppléments, je partais très tôt le dimanche matin pour me rendre à pied à Marlioz, à cinq kilomètres, chez un boulanger qui nous employait au noir. Il nous payait et nous nourrissait bien ! Plus généralement, les contacts avec la population du village ont été nombreux et confiants. En échange de quelques rémunérations en espèce ou en nature (lait, fromage, cidre...), les travailleurs espagnols participaient à quelques travaux agricoles (déchargement du foin, arrachage des pommes de terre...) et — comme me le rappelait Hyacinthe Burnier — ils fréquentaient les cafés des environs, notamment celui de ses parents où des jeunes du camp dansaient sur les tables ! Deux d'entre eux (au moins !) ont eu d'autres fréquentations qui ont abouti à des...

mariages. On sait par ailleurs que des matchs de football entre joueurs en tenue adéquate eurent lieu (les dimanches vraisemblablement !)

### 3- Le départ.

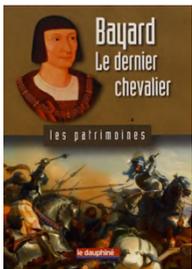
Il est étonnant de constater que le départ des Espagnols intervint dès le mois de septembre 1941. Ils ne sont donc restés qu'une année environ à Savigny et furent alors répartis dans les GTE de la région d'Annecy ou placés dans des fermes du département. En application de la politique

antisémite de Vichy, le camp de Savigny eut le triste privilège d'être transformé en un « camp homogène de Palestiniens » (sic). Arrivèrent alors dans le camp des juifs étrangers qui pensaient avoir trouvé refuge en France. Ils y pratiquèrent les mêmes activités que les Espagnols et y demeurèrent jusqu'à la date fatale du 23 août 1942 où ils furent arrêtés par les gendarmes français et livrés à l'occupant nazi qui les déporta vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

*Jean-Louis Mugnier*

## À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

### Lectures de Savoie et alentours



**Bayard, le dernier chevalier**, par Stéphane Gal. Collection Les patrimoines du Dauphiné Libéré. 50 p., 8,50 €

Bayard, le chevalier « sans peur et sans reproche », est certainement le plus connu des hommes de guerre de l'histoire de France. De la fin du Moyen Age à aujourd'hui, il a traversé les époques et continue d'incarner un idéal élevé fait de courage et d'humanité. Pourtant, que sait-on exactement de la manière dont il vécut ? Compagnon des rois de la Renaissance comme des humbles, des soudards, des femmes publiques, entre champs de bataille et tournois, conduite des armées et administration du Dauphiné, Bayard suivit un destin exceptionnel révélant le quotidien d'un homme d'honneur au crépuscule de la chevalerie.



**Florilège savoyard**, par Charles Ferdinand Ramuz. Éditions La Guêpine. 112 p. 17, 40 €.

L'ouvrage comporte cinq textes rares de Ramuz qui aimait à se revendiquer savoyard. On le rencontrera au fil du volume, jeune, en excursion sur la rive française du Lac Léman, randonneur avec des amis, sensible au mystère de l'eau et des sources de montagne. Puis, écrivain, dans une fiction apocalyptique, imaginant la fin du monde à cause d'un brutal réchauffement de la planète, disant adieu à sa « parenté » savoyarde. Enfin, francophile, exprimant sa solidarité avec la France dans deux textes écrits à l'occasion des deux conflits mondiaux.



**Napoléon III et la Savoie**, par Alain Frèrejean, 120 p., 9,90 €. La Fontaine de Siloé.

En août 1860, Eugénie et Napoléon III découvrent la Savoie. Plébiscitée par le référendum du 22 avril 1860, la France impériale se rapproche de ses nouveaux sujets.

Le couple reçoit l'accueil enthousiaste des Savoyards à Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, La Roche-sur-Foron, Thonon, Bonneville, Sallanches, Chamonix... La croisière sur le lac d'Annecy est le feu d'artifice de ce voyage de propagande organisé de main de maître.



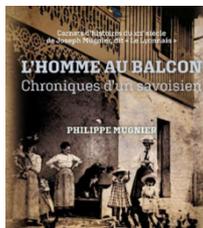
**Échapper à La Shoah**, par Bernard Favre. 157 p. Éditions Ampelos, 10 €.

Histoire d'une Juive hollandaise, violente, mère de quatre enfants plus tard assassinés à Sobibor et Auschwitz. Fuite en Belgique et rencontre avec Hugo, un Allemand antinazi, tué à Glières... Un parcours infernal : 4 pays, 9 camps d'internement ou de réfugiés. Troublée par les persécutions qu'elle a subies, elle fera de longs et nombreux séjours en hôpital psychiatrique. Avant de mourir, malade, à Lyon en 1973, elle gagnera quand même un procès qui l'opposait à l'état allemand.



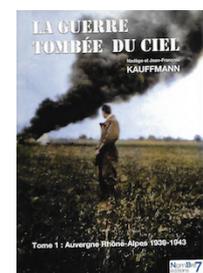
**Des pentes du Salève à Vessy, Histoire du vol libre, de l'aviation et de l'aérostation à Veyrier**, par Jean Plançon. 70 p. Édition : La Mémoire de Veyrier. En vente au prix de 12 CHF, livraison incluse. Commander à [la.memoire.de.veyrier@gmail.com](mailto:la.memoire.de.veyrier@gmail.com)

Une palpitante rétrospective qui retrace la passion de Veyrier pour l'aéronautique. Qui se souvient par exemple de David-André Deluz, originaire de Veyrier, qui effectue en 1911, depuis les pentes du Salève, en France voisine, et en direction de la Suisse, ce qui sera considéré comme le premier vol international réalisé avec un planeur ? Que ce soit depuis les pentes du Salève, ou depuis le terrain de Vessy, des hommes et des femmes continuent encore aujourd'hui à perpétuer le rêve d'Icare. En vente à La Salévienne.



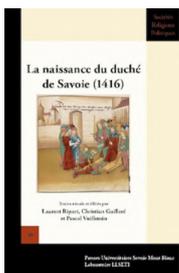
**L'homme au balcon - Chroniques d'un Savoisien Carnets d'histoires du 19ème siècle** de Joseph Mugnier, dit « Le Lyonnais », par Philippe Mugnier. 272 p., 39,90 €.

L'histoire de la Savoie et de France revisitée via le regard espiègle d'un Gêtois dans les tourmentes du 19<sup>e</sup> siècle.



**La guerre tombée du ciel**, par Nadège et Jean-François Kauffmann. 260 pages. 40€ (dont 2 € pour frais de port). Commander sur <https://www.laguerretombeeduciel.fr/>

Si les moments clés du conflit de la Seconde Guerre mondiale sont couverts par une vaste littérature, certaines zones géographiques restent en dehors du champ d'étude et ce, en dépit de leur intérêt stratégique. Cet ouvrage comble l'oubli pour la région Auvergne-Rhône-Alpes. Avec peu de combats au sol, c'est l'aviation qui s'impose comme arme de prédilection : bombardements, parachutages et combats aériens. Les auteurs livrent un récit de l'ensemble des opérations dans une étude thématique en deux tomes : ce premier opus concerne les années 1939-1943, le second couvrira 1944 et 1945.



**La naissance du duché de Savoie (1416)**, Laurent Ripart, Christian Guilleré, Pascal Vuillemin (éd.). Presses universitaires Savoie Mont Blanc, 2020. 25 €.

Le 9 février 1416, Sigismond, souverain du Saint-Empire, vint à Chambéry où il éleva le comte Amédée VIII de Savoie au titre ducal. Ce passage du comté au duché constitua une reconnaissance de l'importance croissante que la principauté savoyarde jouait à l'échelle de l'Europe médiévale. Ce livre, qui réunit les actes du colloque international tenu du 18 au 20 février 2016 dans le château de Chambéry, sur les lieux même où Amédée VIII avait été fait duc, offre une histoire renouvelée de cet événement. Cet ouvrage est aussi l'occasion de présenter le renouvellement récent de l'historiographie savoyarde...



**Motosacoche : l'histoire de la légendaire moto suisse !**

Fondée à Genève en 1899, Motosacoche est une folle aventure entrepreneuriale du début du XX<sup>e</sup> siècle. Des premiers prototypes de vélomoteurs montés dans le garage familial par les frères Dufaux, alors âgés de 15 et 19 ans, aux chaînes de montage de l'usine des Acacias en passant par de nombreux records du monde, Motosacoche fait partie des entreprises qui ont marqué l'industrie suisse.

300 photos de 1902 à 2020. 292 pages, 68 €. À commander sur :

<https://bit.ly/Motosacoche-Livre>



**Le Secret des Suisses : le goût du consensus** par Jacques Neiryck. « Un pays qui pratique la démocratie directe où le peuple est vraiment souverain. » Un livre qui fait réfléchir sur le centralisme français. Un exemple pour la France ?

L'ouvrage passe en revue les problèmes réels et importants comme le soin des malades, le soutien des aînés, la formation des jeunes, le respect des minorités, la correction des inévitables erreurs et compare ce qui fut avec ce qui aurait dû être. Cabedita, 2018. 138 p. 22 €.



**Du CEVA au Léman Express : le Chantier du siècle**, par Christophe Vuilleumier avec la collaboration de Gérard Duc. Cet ouvrage retrace 169 ans de projets ferroviaires à Genève en terminant par la création du CEVA qui deviendra « Le Léman Express ». Le livre est agrémenté de nombreuses plans et photos avec en particulier de nombreuses photo de la construction du CEVA tant en sous-sol qu'en extérieur. On comprend avec cet ouvrage pourquoi il s'agit du « Chantier du Siècle ». Éditions Slatkine, 2020. 278 p.



**Dans la tourmente d'un siècle. Genève 1914-2019**, par Bernard Lescaze, Pierre Monnoyeur, Serge Paquier. Les auteurs évoquent la transformation de la Genève qui avait des liens étroits avec son arrière-pays, qui devient une cité internationale et qui connaît une prospérité exceptionnelle (banque, finance horlogerie tourisme, parfum, arôme ... qui supplante une industrie déclinante). Un livre essentiel pour comprendre la situation de Genève au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Éditions Slatkine, 2020. 473 p. 29 €.



**100 ANS : Genève Aéroport**. Un voyage au sein de l'aéroport de notre région, de sa création en 1920 à aujourd'hui. Des événements étonnants, parfois dramatiques, mais surtout enthousiasmants s'y déroulent depuis 1920. L'aéroport, c'est aussi une ville dans la ville... et un monde fascinant et de toute beauté vu d'en haut !  
Ouvrage très documenté en photographies. Éditions Slatkine, 2020. 155 p. 39 €.

## SOMMAIRE

<b>LE MOT DU PRÉSIDENT .....</b>	<b>1</b>	<b>CARNET .....</b>	<b>6</b>
<b>ACTUALITÉS.....</b>	<b>2</b>	<b>BIBLIOTHÈQUE .....</b>	<b>7</b>
COTISATION 2021.....	2	<b>Z O O M SUR L'ÉQUIPE DE LA</b>	
VIVRE À CHAUMONT AU MOYEN ÂGE		<b>BIBLIOTHÈQUE.....</b>	<b>8</b>
UN CHÂTEAU GENEVOIS ET SON TERRITOIRE DU XII <sup>E</sup>		<b>CARNETS D'HISTOIRE.....</b>	<b>13</b>
AU DÉBUT DU XVI <sup>E</sup> SIÈCLE .....	2	SAVEZ-VOUS ?.....	13
L'HOTEL DE VILLE DE SAINT- JULIEN.....	3	SAINT VICTOIRE N'EST PAS VRAIMENT SAINTE	
QUI VEUT BIEN NOUS AIDER A LIRE LE LIVRE D'OR		VICTOIRE.....	13
DES TREIZE-ARBRES A LA BELLE ÉPOQUE ? .....	3	JOSEPHTE DURAND, LA « MARTHE ROBIN » DE	
ARCHEOLOGIE ET DEVOIR SACRE.....	3	CERNEX .....	15
QUI EN SAIT PLUS SUR L'AFFAIRE		SUR LES TRACES DES TRAVAILLEURS ESPAGNOLS DU	
DES TROUBLES DE CRUSEILLES ?.....	4	GTE 514 DE SAVIGNY.....	18
ASSOCIATION MEMOIRE MILITAIRE ALPINE.....	5	<b>À LIRE, VOIR ET ENTENDRE.....</b>	<b>22</b>
PLAISIR D'ARCHIVES .....	5	LECTURES DE SAVOIE ET ALENTOURS.....	22
REPORTAGE VIDEO SUR LA RANDONNEE 2020			
AU SALEVE.....	5		
LA FUITE EN SUISSE.....	5		

### RÉDACTION :

Jean-Yves Bot, Dominique Bouverat, Philippe Hervé, Silvère Ladoué, Gérard Lepère, Claude

Mégevand, Jean-Louis Mugnier, Danielle Roset, Jean-Louis Sartre, Claude Stoubenfolle.

Responsable de publication : Claude Mégevand. Mise en page : Dominique Miffon.

*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.*

Pour tout renseignement ou adhésion,  
contacter :  
LA SALÉVIENNE  
4 ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-  
JULIEN-EN-GENEVOIS

Tél. : 04 85 46 29 10  
[salevienne@gmail.com](mailto:salevienne@gmail.com) (présidence)  
[nadine.cusin@sfr.fr](mailto:nadine.cusin@sfr.fr) (administration)  
[lebenonsalevienne@gmail.com](mailto:lebenonsalevienne@gmail.com) (Le Benon)  
[www.la-salevienne.org](http://www.la-salevienne.org) (site)

N° ISSN: 2107-2930

